Extrait de la publication

Je me souviens de la nuit où je suis devenue une déesse.

Les hommes sont venus me chercher à l'hôtel au coucher du soleil. La faim me faisait tourner la tête, les évaluateurs d'enfants m'ayant interdit de manger le jour de l'examen. J'étais debout depuis l'aube : la toilette, l'habillement et le maquillage demandaient beaucoup de temps et de travail. Mes parents m'ont lavé les pieds dans le bidet. Nous n'en avions jamais vu et il nous semblait fait pour cela. Aucun de nous n'avait jamais séjourné à l'hôtel.

Extrait de la publication

LA PETITE DÉESSE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

Roi du matin, reine du jour
Le Fleuve des dieux
La Maison des derviches

IAN McDONALD

LA PETITE DÉESSE

ET AUTRES HISTOIRES D'UNE INDE FUTURE

RECUEIL TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE)
PAR GILLES GOULLET

DENOËL
LUNES D'ENCRE

Extrait de la publication

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

Titre original
Cyberabad Days
© Ian McDonald 2009
Première publication : Gollancz, Londres, 2009
Publié pour la première fois en France dans *Bifrost* n° 68,
Saint-Mammès, octobre 2012

Et pour la traduction française :
© 2013, Éditions Denoël pour la traduction

Extrait de la publication

Sanjîv et Robot-wallah

Tous les garçons de la classe partirent en courant quand le cri retentit. *Bataille de robots bataille de robots!* L'enseignante les rappela : *revenez revenez vilains petits garnements*, mais ce n'était qu'une aeai d'anglais des affaires et le temps que la vieille Mme Mawjî arrive clopin-clopant de chez les petits, il ne restait que les filles, assises sagement par terre, les yeux écarquillés de mépris et les mains levées pour raconter des histoires ou donner des noms.

Sanjîv, qui ne courait pas vite, se fit distancer par les autres garçons quand il s'arrêta au milieu des buissons de dâl le temps de prendre quelques bouffées de ses inhalateurs. Il dut jouer des coudes pour trouver une place sur la crête, point culminant du village que les couples chaperonnés appréciaient pour son panorama sur la rivière et sur la station d'épuration à Murâd. Ce jour-là, c'était la vue sur l'arrière-pays, au-delà des champs de dâl, qui retenait l'attention. Les hommes au travail dans les champs étaient arrivés les premiers : leurs outils à la main, ils occupaient les meilleurs emplacements. Sanjîv se glissa devant entre Mahesh et Ayanjît.

« Où ils sont il se passe quoi il se passe quoi ?

— Y a des soldats là-bas à côté des arbres. »

Sanjîv plissa les yeux, mais ne vit dans la direction indiquée par Mahesh que des tourbillons de chaleur et de la poussière jaune. « Ils viennent à Ahraura ?

— Delhi ne s'embêterait pas avec un trou à rats comme Ahraura », répondit un homme que Sanjîv connaissait de vue, comme il connaissait tous les villageois, mais sans savoir son nom. « C'est à Murâd qu'ils en veulent. S'ils s'en emparent, Vârânacî devra faire des concessions.

— Où sont les robots ? Je veux les voir. »

Il se maudit ensuite d'être aussi stupide, car il suffisait d'ouvrir les yeux : un grand nuage de poussière approchait sur la route du nord, survolé par un grouillement d'oiseaux au silence sinistre. Dans cette poussière, Sanjîv entraperçut des blindages qui reflétaient le soleil, des pieds griffus et bottés qui se soulevaient, des antennes qui oscillaient, des têtes d'insectes qui montaient et descendaient, des nacelles d'armes qui luisaient. Puis, comme tout le monde sur la crête, il sentit celle-ci trembler au pas des robots.

Un cri plus loin. Quatre, six, dix, douze éclairs lumineux jaillis d'un bosquet ; des traînées de fumée blanche. La volée d'oiseaux monta en tournoyant former une pointe de flèche braquée sur les arbres. *Des drones*, comprit Sanjîv, et au même moment : *des missiles !* Quand ils atteignirent leurs cibles, le nuage de poussière explosa en un étourdissant mélange de coups de feu et d'éclairs de pétards. Tout fut terminé avant que le bruit parvienne aux spectateurs. Les robots surgirent sains et saufs de leur cocon de poussière, lancés dans une course assourdissante. « Charge de cavalerie ! » cria Sanjîv, dont la voix se joignit aux acclamations des hommes d'Ahraura. Les foulées métalliques faisaient aussi trembler le village, à présent. Il y eut soudain un déluge de coups de feu dans le bois et les drones montèrent pour encercler le bosquet comme un ouragan. Les missiles s'écartèrent en fumant des robots qui chargeaient ; Sanjîv regarda les soutes s'ouvrir et les nacelles pivoter.

Les acclamations cessèrent quand l'orée du bois explosa en un mur de flammes. Les robots ouvrirent alors le feu et le silence des spectateurs se fit craintif. Une pluie de balles anéantit le bosquet embrasé ; feuilles, branches et troncs

Extrait de la publication

volèrent en éclats. Les robots tournèrent autour pendant dix minutes sans cesser de tirer tandis que les drones leur volaient en cercle au-dessus de la tête. Rien ne sortit des arbres.

Un homme plus loin sur la crête se mit à crier « Jaï Bhârat! Jaï Bhârat! », mais comme personne ne se joignit à lui, il ne continua pas longtemps. Une autre voix harcelait et houspillait, celle de l'institutrice Mawjî qui montait péniblement la pente en s'appuyant sur un lâthî.

« Descendez de là, stupides que vous êtes! Allez retrouver vos familles, bande d'idiots, vous allez vous faire tuer. »

Tout le monde chercha un sujet sur ces événements dans les informations du soir, mais il se produisait plus important et plus voyant à Allâhâbâd et Mirzapur : une poignée de contras éliminée dans un non-endroit comme Ahraura ne valait pas une ligne. Toujours est-il que Sanjîv devint ce soir-là Grand Fan Absolu de Robots. Il découpa des photos dans les journaux et dans les magazines de propagande pro-Bhârat qui avaient survécu aux bovidés omnivores d'Ahraura. Il regarda avec avidité des japanimes et chinanimes qui mettaient en scène des enfants andro-sexy manœuvrant de titanesques droïdes de combat, jusqu'à ce que sa sœur Priyâ roule des yeux et que sa mère murmure au prêtre que la sexualité de son fils le tracassait. Il téléchargea des gigaoctets d'images du réseau mondial et mémorisa les noms des constructeurs, les modèles, les numéros de série, les capacités d'emport et les montures optionnelles, les cadences de tir et les vitesses maximales. Il économisa son argent de poche, qu'il gagnait en aidant les vieillards avec les ordinateurs que le gouvernement bhâratî autoproclamé obligeait chaque village à posséder, pour acheter un jeu de *trump* japonais[1], mais personne ne

1. Les jeux de *trump* (ou *Top Trump*) opposent au moins deux joueurs munis de cartes portant toutes sur le même thème (automobiles, armes, super-héros..., ici

Extrait de la publication

voulut y jouer avec lui parce qu'il connaissait par cœur les moindres caractéristiques. Quand il en eut assez des images plates, il découpa à la cisaille de vieilles boîtes de conserve qu'il souda ensemble en modèles réduits de machines de combat : des drones de poursuite rapides GHÎ MIRACLE, des robots de défense de périmètre TITAN DRENCH, des robots antiémeutes RED COLA.

Les mêmes vieillards, quand il venait leur créer leurs comptes et leur attribuer leurs mots de passe, lui demandaient : « Hé! Toi qui t'y connais un peu, c'est quoi toutes ces histoires d'Awadh et de Bhârat ? Qu'est-ce qui n'allait pas avec notre bonne vieille Inde ? Et quand est-ce qu'on reverra du cricket sur le satellite ? »

Malgré toutes ses connaissances en robots, Sanjîv ne savait pas répondre. Les informations continuèrent à débiter des sujets sur les mouvements des politiciens et des leaders séparatistes, mais tout le monde avait oublié depuis longtemps comment le conflit avait débuté au juste. Des naxalistes au Bihâr, un Delhi trop puissant, ces satanés musulmans qui exigeaient une fois encore leurs propres lois ? Les anciens n'attendaient pas que Sanjîv réponde : ils aimaient juste se plaindre et prenaient un vague plaisir à démontrer au petit malin qu'il ne savait pas tout.

« Eh bien, du moment qu'on ne les revoit plus », disaient-ils quand Sanjîv répliquait avec les spécs d'un drone de guerre-I Raytheon 380 *Rudra* ou d'un méca de reconnaissance *Âkhu* en expliquant qu'ils étaient vraiment *vraiment* meilleurs qu'un combattant humain. Ils pensaient généralement qu'Ahraura ne verrait rien d'autre de la Guerre de Sépa-

---

les robots de combat japonais), chacune listant quelques caractéristiques (vitesse de pointe, puissance de feu, intelligence...) d'un objet du thème. Un joueur lit à haute voix une des caractéristiques de la carte supérieure de son paquet, les autres font ensuite de même et la meilleure valeur de cette caractéristique permet de remporter la levée. *(Toutes les notes sont du traducteur.)*

Extrait de la publication

ration que la bataille du bois de Vora — où la végétation repoussait déjà.

Ils se trompaient. Les hommes revinrent. Ils revinrent de nuit, en traversant lentement les champs à pied, leur arme portée avec décontraction au creux du bras. Ceux qui les croisèrent racontèrent qu'ils n'avaient manifesté aucune hostilité, qu'ils s'étaient contentés de les chasser en brandissant leurs fusils d'assaut. Ils traversèrent tout le village, tous les champs et jardins, parcoururent chaque galî et cour, longèrent la moindre étable et le moindre corral. Au matin, on ne retrouva pas un endroit d'Ahraura où leurs brodequins n'avaient pas laissé leur marque. Rien ne manquait, rien n'avait été touché. « Qu'est-ce qui s'est passé ? demandèrent les gens. Qu'est-ce qu'ils voulaient ? »

Ils l'apprirent deux jours plus tard quand les moissons commencèrent à noircir et flétrir dans les champs, quand les animaux, jusqu'au dernier chien paria, tombèrent malades et moururent.

Sanjîv commençait à courir quand leur automobile tournait dans Umbrella Street, la rue des parasols. Leur gros hummer militaire était facile à repérer : ils l'avaient décoré de rouge et de noir Kâlî avec des flammes after-FX qui semblaient scintiller quand il passait près de vous. Mais il était encore plus facile à entendre : tout le monde connaissait le boum boum boum du Desî-metal qui se transformait en guitares et en paroles hurlées quand ils descendaient la vitre pour commander de la nourriture, de la nourriture à emporter. Et Sanjîv était là, « Qu'est-ce qu'il vous faut, messieurs ? » Il était devenu bon coureur, depuis son arrivée à Vârânacî. Tout avait changé depuis la mort d'Ahraura.

L'ultime manifestation d'Ahraura avait été de figurer aux informations comme le premier endroit à subir une nouvelle attaque. L'appellation populaire était « Semeurs de mort », l'image populaire, des hommes à la peau sombre vêtus de

Extrait de la publication

tenues caméléon en train de marcher lentement à travers champs, mains tendues comme pour bénir, mais semant en réalité maladie et infection. C'était une stratégie du désespoir — priver les séparatistes de tout ce qu'on pouvait — qui ne fut jamais vraiment efficace : après les premières attaques, on se mit à abattre à vue les Semeurs de mort.

Mais ils tuèrent Ahraura, et quand la dernière vache périt, quand le vent emporta en nuages jaunes la poussière et les fragments de feuilles, les habitants ne purent attendre plus longtemps. En voiture et en pick-up, en phut-phut et en bus de campagne, ils partirent en ville, et ils avaient beau avoir tous juré de rester unis, les familles se perdirent peu à peu de vue au milieu des dix millions d'âmes de Vârânacî et Ahraura finit par mourir.

Le père de Sanjîv loua un appartement au dernier étage d'un immeuble d'Umbrella Street et investit ses économies dans un stand de bières et de pizzas. Pizza pizza, c'est ce qu'ils veulent dans la cité, pas des samosas, des appams ou des rasgullâs. Et de la bière, Kingfisher, Godfather et Banglâ. La mère de Sanjîv faisait quelques travaux de couture et donnait des leçons de maintien ainsi que de sanskrit, qu'elle avait appris dans le cadre de ses dévotions. Grand-mère Bhartî et petite sœur Priyâ nettoyaient des bureaux dans la nouvelle et resplendissante Vârânacî dressée, toute de verre et de chrome, derrière l'amas de maisons écaillées de la vieille Kâshî. Sanjîv donnait un coup de main au stand sous les rangées de grands parasols en néon qui donnaient son nom à la rue et ne protégeaient ni de la pluie ni du soleil, mais attiraient comme par magnétisme les fêtards, les nocturnes, les badmashs et les nanas à la mode. C'était là qu'il avait vu pour la première fois les robot-wallahs.

Il avait eu le coup de foudre, ce soir-là, en les voyant descendre Umbrella Street vêtus d'un tee-shirt tailladé, les bras nus et sexy avec leurs bracelets Krishna et leurs tatouages au henné, chaussés de bottes très cool avec du métal à tous les

endroits chauds, les cheveux hérissés au gel comme dans les émissions de japanimes. Les commerçants d'Umbrella Street s'éloignaient discrètement, tournaient le dos. Les robot-wallahs avaient une réputation de brutalité. Par la suite, Sanjîv les verrait renverser l'étal d'un vendeur de pakorâs qui les avait irrités, molester une femme en sari d'affaires les ayant regardés avec méfiance, démolir le phut-phut d'un chauffeur de taxi qui les avait jetés dehors pour ivrognerie, mais ce premier soir, ils étaient de la poussière d'étoiles et l'envie de leur ressembler était si pure, si douloureuse et si impossible qu'elle l'emplissait de joie et de larmes. C'étaient des soldats, des guerriers adolescents, des robot-wallahs. Seules les machines les plus stupides et les moins coûteuses pouvaient vraiment se débrouiller seules : les gros robots de combat avaient des jockeys humains derrière leurs systèmes aeais. Le meilleur mélange de réflexes et de méchanceté se trouvait chez les adolescents, renforcé par quelques drogues de combat.

« Pizza pizza pizza ! cria Sanjîv en se précipitant vers leur voiture. Nous avons des pizzas, toutes les pizzas et les bières, Kingfisher, Godfather, Banglâ et les autres. »

Ils s'arrêtèrent. Se retournèrent. Regardèrent. Se détournèrent. L'un d'eux s'attarda tandis que ses frères poursuivaient leur chemin. Grand, agité et maussade, il était très amaigri par les drogues et son maquillage dissimulait mal ses problèmes de peau. Aux yeux de Sanjîv, c'était un dieu des rues.

« Quel genre de pizza ?

— Tikka tandûri poulet bœuf agneau kebab tomate épinards.

— Voyons ta kofta. »

Sanjîv lui tendit des deux mains une part molle de pizza parsemée de boulettes de viande. Le robot-wallah préleva une kofta entre le pouce et l'index, étirant jusqu'à sa bouche un fil de fromage qu'il brisa d'un geste adroit.

« Ouais, ça va. Donne-m'en quatre.

— On a de la bière, de la Kingfisher, de la Godfather, de la Banglâ…

— Ne pousse pas le bouchon. »

Voilà qu'il courait pour rester à hauteur de la grosse voiture qu'ils avaient achetée dès qu'ils avaient eu l'âge de conduire. Sanjîv n'avait jamais trouvé absurde qu'ils puissent envoyer des robots de combat en reconnaissance à l'autre bout du pays ou marcher derrière les chars lourds, mais n'aient même pas légalement le droit de circuler en motocyclette dans les rues de Vârânacî.

« Alors, vous avez tué quelqu'un aujourd'hui ? » lança-t-il par la fenêtre ouverte, courant accroché à la poignée de la portière dans la rue encombrée.

« À Kundâ Khâdar, près du fleuve, on a chassé des espions et des arpenteurs », répondit le garçon aux problèmes de peau, celui qui s'était adressé à Sanjîv. Il s'appelait Raï. Ils s'étaient tous inventé des noms de japanime. « Il faut bien que quelqu'un aille embêter ces salopards de barrage-wallahs awadhîs. »

Une Kâlî en plastique noir se balançait au rétroviseur, langue rouge, yeux jaunes. Les crânes du collier à son cou avaient des yeux en saphir fantaisie. Sanjîv prit la commande, regagna en sprintant dans la foule le four tandûr en argile de son père. La commande était prête quand le hummer-Kâlî entama son second passage. Sanjîv glissa les boîtes à Raï, qui lui remit en retour un tas de billets sales de roupies du gouvernement du Bhârat puis, pendant que Sanjîv cherchait la monnaie dans son sac banane, le pourboire : un sachet en plastique rempli de drogues de combat. Sanjîv les vendait dans les galîs et les arrière-cours derrière Umbrella Street. Les écoliers étaient ses meilleurs clients, ils en consommaient par poignées quand ils bachotaient pour leurs examens. Ahraura avait été tout ce que Sanjîv avait jamais voulu voir comme école. Qui avait besoin d'éducation quand on disposait du monde et du web dans son palmeur ?

Extrait de la publication

Mais ce soir-là, la main de Raï jaillit pour agripper Sanjîv par le poignet au moment où il refermait les doigts sur le sachet à glissière.

« Hé, on a pensé à un truc. » Les autres robot-wallahs, Sunî, Râvana, Godspeed ! et Big Bâbâ hochèrent la tête. « On se disait qu'on aurait besoin de quelqu'un pour des petits boulots, nettoyer un peu, faire en sorte qu'on soit bien chez nous, nous apporter des choses. Ça te dirait ? On te paierait… en monnaie gouvernementale, pas en dollars ou en euros. Tu veux travailler pour nous ? »

Il mentit à sa famille, lui parlant de glamour, de high-tech, de quartiers généraux sexy en diamant filé et du chrome qu'il rendait éblouissant grâce à un vieux truc du village : en le polissant avec du dentifrice. Sanjîv mentit par déception, mais aussi parce que, naïvement, il en attendait trop : trop de nuits remplies d'adolescents androgynes en élasthanne claquemurés à l'intérieur de machines de combat dévastatrices. Les robot-wallahs du 15e Régiment de Reconnaissance et de Cavalerie Légère — des sowars, autrement dit — opéraient à partir d'un vilain go-down en aluminium embouti situé sur une route commerciale poussiéreuse derrière la nouvelle gare ferroviaire. Ils envoyaient leur volonté sur les provinces et les campagnes se battre pour le Bhârat. Leurs talents étaient trop rares pour les risquer dans des robots d'attaque Raytheon ou des mécas de reconnaissance Aiwa. Aucun robot-wallah ne revenait jamais dans une housse mortuaire.

Sanjîv s'était agité nerveusement dans la poussière, accroupi devant le rideau de fer, les yeux plissés dans la lumière de l'aube. Le phut-phut avait dû se tromper d'adresse, non ? Puis Raï et Godspeed ! lui avaient ouvert et montré comment ils faisaient la guerre à l'intérieur d'un minable go-down. Des harnais de capture de mouvement pendaient à des supports fixes comme des marionnettes à une main. Des câbles tressés sortaient de casques insectoïdes noirs à visière chromée — de

Extrait de la publication

véritables casques de japanime. Un mur du go-down était encombré par les dômes bleus translucides des cœurs de processeurs, le mur adjacent consistait en un énorme écran de soie-vidéo qui scintillait sous l'effet des dix mille flashs de données relatifs à la guerre en cours : escarmouches, reconnaissances, frappes aériennes, positions d'infanterie, champs de mine et mouvements de missiles lents, blindés lourds et divisions mécas. Les ordres arrivaient sur cet écran d'une jemadar du Quartier Général Divisionnaire que Sanjîv ne vit jamais en chair et en os. Aucun des robot-wallahs ne l'avait vue en personne, même s'ils plaisantaient sur son physique chaque fois qu'elle apparaissait sur l'écran pour leur ordonner d'effectuer une reconnaissance, de lancer un raid ou de s'engager dans une escarmouche. Contre le mur opposé, derrière les harnais de combat, on trouvait des canapés en cuir craquelé, des transatlantiques, une fontaine à eau fraîche (pleine) et un distributeur de bouteilles de Coca (aux trois quarts vide). Des magazines de jeux et des revues porno étaient éparpillés comme des oiseaux morts sur le sol de béton marqué de traces de baskets. Une porte donnait sur une salle de détente, qui contenait d'autres canapés, deux lits pliants et une console de jeux pourvue de trois équipements de RV. À côté, il y avait un petit coin cuisine et une douche.

« Oh là, ça pue, ici », dit Sanjîv.

À midi, il avait nettoyé l'endroit d'un bout à l'autre et de haut en bas, empilé les magazines en les triant par ordre de publication, réuni les chaussures en paires et glissé les vêtements sales dans un sac de plastique noir pour le dhobî-wallah. Il fit brûler de l'encens. Il débarrassa le réfrigérateur du lait qui avait tourné et de la nourriture qui avait moisi, récupéra la consigne des bouteilles de Coca vides, prépara du châï et s'éclipsa le temps d'acheter des samosas qu'il fit passer pour siens. Il observa avec nervosité Big Bâbâ et Râvana revêtir leur harnais de combat pour une mission de trois heures. Il apprit tant de choses, en ce premier matin. Il n'y avait pas un robot

par garçon : des aeais de niveau 1,2 contrôlaient la plupart des processus autonomes tels que mouvement et perception, les pilotes avaient davantage un rôle d'officiers, chacun commandant une section de robots et ayant un point de vue qui passait d'une machine de reconnaissance à un robot d'attaque à un drone de guerre-I. Ils n'avaient pas non plus chacun leur bonne vieille et fidèle machine de combat préférée, marquée par les balles et amoureusement personnalisée par des graffitis et des démons de Desî-metal peints au pistolet. Les machines partaient en guerre parce qu'elles pouvaient subir des dégâts insupportables pour la chair humaine et pour les familles. La cavalerie de Kâlî tournait entre une douzaine d'unités par mois, suivant ce que dictaient l'attrition et la jemadar. Ce n'était pas du tout des japanimes, mais les garçons de Kâlî avaient vraiment l'air sexy dangereux cool dans leur équipement même s'ils rentraient chaque soir chez leurs parents, et travailler pour eux, leur faire le ménage et leur procurer des serviettes quand ils allaient suants et puants se doucher après une mission de combat était le summum de la petite vie de Sanjîv. Ils étaient ses enfants, ses garçons : interdit aux filles.

« Traîner toute la journée avec ces badmashs sans jamais voir le soleil, c'est pas bon pour toi, lui dit sa mère en balayant leur minuscule salon du dernier étage avant sa leçon suivante. Ton père a davantage besoin d'aide qu'eux : il va peut-être devoir embaucher un gamin… Tu trouves ça normal, alors qu'il a un fils ? Ils n'ont pas bonne réputation, ces garçons-robots. »

Sanjîv lui montra alors l'argent qu'il avait gagné en une seule journée.

« Ta mère s'inquiète que certaines personnes profitent de toi, lui expliqua son père en chargeant du bois sur la charrette à bras pour le four à pizza. Tu n'es pas né dans cette ville. Je te dirai juste de ne pas trop t'attacher à ça, les soldats te laisseront tomber, ils ne peuvent pas faire autrement. Les guerres finissent toutes un jour ou l'autre. »

Extrait de la publication

Après avoir donné une partie de son argent à ses parents et en avoir mis une autre dans la caisse coopérative pour Priyâ, Sanjîv se rendit dans Tea Lane, la ruelle du thé, déposer un acompte et effectuer le premier versement pour une paire de grosses bottes cuir et métal, rouges et noires avec un motif de flammes. Il les porta avec fierté le lendemain matin en allant travailler, les sortant du phut-phut à côté du chauffeur pour que tout le monde les voie, et il ne manqua ensuite jamais chaque vendredi de payer le propriétaire du magasin de chaussures Bâtâ. Elles lui appartinrent intégralement au bout de douze semaines, durant lesquelles il acheta aussi les tee-shirts, les pantalons en faux latex (le véritable latex tenait chaud, chaud, beaucoup trop chaud à Vârânacî, bâbâ), les colliers et bracelets Kâlî, le gel pour les cheveux et le khôl pour les yeux, mais d'abord les bottes, les bottes avant tout. C'étaient elles qui faisaient le robot-wallah.

« Ça te dirait d'essayer ? »

C'était une question si simple et si inattendue que le cerveau de Sanjîv l'escamota et qu'elle ne vint insidieusement lui frapper le sommet du crâne que plus tard, à un moment où il ramassait les emballages de fast-food (de véritables cochons, ces garçons).

« Hein ? Tu veux dire, essayer… ça ? » Un mouvement de menton en direction des harnais accrochés comme des peaux d'écorché au support de feedback.

« Si tu veux : il ne se passe pas grand-chose. »

Il ne se passait plus grand-chose depuis presque un mois. Rien d'excitant ne s'était produit depuis qu'à Delhi un hacker malveillant dans un go-down similaire au leur avait transpercé le pare-feu aeai de la cavalerie de Kâlî avec une pointe de burnware. Big Bâbâ avait soudain bondi à l'intérieur de son équipement comme s'il venait de se prendre une décharge d'un million de billions de volts (Sanjît découvrit plus tard que c'était plus ou moins le cas), les verrous de biocontrôle avaient aussitôt explosé (des feux d'artifice en intérieur, youhou) et

Extrait de la publication

Big Bâbâ s'était retrouvé par terre à agiter les jambes comme un épileptique. Sanjîv avait été le premier à atteindre le bouton rouge et une équipe d'urgence médicale avait évacué le robot-wallah dans l'hôpital privé des gens riches. Les aeais avaient produit une rustine contre le nouveau burnware le temps que Sanjîv parte chercher à manger chez le dhâbâ-wallah et Big Bâbâ avait regagné son coin du canapé trois jours plus tard, sans plus de dégâts qu'une migraine persistante. La jemadar envoya une carte électronique de bon rétablissement.

C'est donc avec excitation et circonspection que Sanjîv laissa Raï l'aider à revêtir l'équipement. Il connaissait tous les boutons-pression et bandes velcro, il avait cent fois tendu les sangles et ajusté les capteurs de mouvement, mais fait par Raï, cela devenait spécial, cela faisait de Sanjîv un robot-wallah.

« Tu vas peut-être trouver ça un peu bizarre », prévint Raï en plaçant le casque sur la tête de Sanjîv. Il y eut un instant de black-out, de surdité le temps que les écouteurs trouvent ses tympans. « Ils travaillent à un nouveau truc, une espèce d'induction osseuse qui permettrait d'envoyer directement des images et des sons au cerveau, entendit-il Raï lui dire par la liaison audio. Mais je ne pense pas qu'on l'aura à temps. Bon, ne bouge pas et ne tire sur rien. »

L'avertissement résonnait encore dans l'oreille interne de Sanjîv quand il se retrouva tout à coup devant l'école d'un village si semblable à Ahraura qu'il chercha par réflexe du regard Mme Mawjî et Shrî la vache sacrée rouge. Il s'aperçut ensuite que l'école était déserte et qu'une toile de camouflage militaire avait remplacé son toit disparu. Les murs étaient criblés de balles jusqu'aux briques. On avait peint à la hâte Shiva et Krishna avec sa flûte sur la partie intacte du revêtement de boue séchée, ainsi que les mots *13e Sowar mécanisé : quartier général de section*. Il y avait des hommes en uniforme impeccable, ceinture bien serrée, moustache et lâthîs de bambou. Des femmes avec des pots d'eau en cuivre et des hommes à bicyclette franchissaient le portail ouvert. En s'étirant, Sanjîv

se rendit compte qu'il pouvait élever son équipement sensoriel au-dessus du mur. Un village, un Ahraura, mais trop pauvre même pour éviter la guerre. Sur sa gauche, un robot patientait sous un margousier poussiéreux. *Je dois ressembler à ça*, pensa Sanjîv : un General Dynamics A380 *Syce*, un malveillant et squelettique rat du désert avec deux méchantes pattes griffues, une lourde couronne sensorielle et deux bras-mitrailleuses… parfaitement échangeables contre des obus à gaz ou des fusils à glu pour le travail de police, se souvint-il avoir lu dans le numéro d'octobre 2023 de *Mécas de guerre*.

Sanjîv jeta un coup d'œil sur ses pieds. Des icônes s'ouvrirent comme des fleurs dans son champ de vision : position altitude température, munitions restantes, niveau de méthane dans ses réserves de carburant, cartes satellite tactique et stratégique — il se trouvait apparemment dans le sud-ouest du Bihâr —, mais ce qu'il trouva fascinant fut qu'il lui suffisait de se représenter mentalement en train de lever le pied pour que sa griffe de *Syce* décolle de la poussière.

Vas-y essaye c'est un jour tranquille tu montes la garde dans un village bouseux du Bihâr.

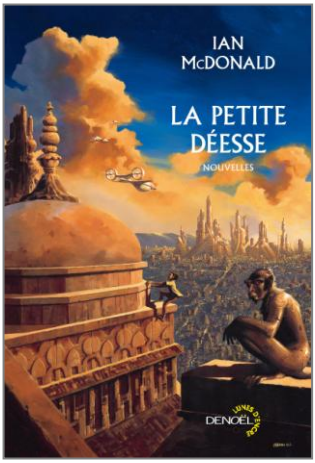
En avant, voulut-il. Le robot avança d'un pas, de deux. *Marche*, commanda Sanjîv. *Voilà*. Le robot gagna le portail d'un pas leste. Il pénétra dans la rue de maisons en ruine sans que personne ne lui prête particulièrement attention. *Génial!* pensa Sanjîv en continuant sa promenade, puis : *On dirait un jeu.* Il douta ensuite : *Comment est-ce que je sais qu'il y a vraiment la guerre?* Un pas de trop : le *Syce* se figea à cent mètres du temple de Ganesh, fit demi-tour et regagna sa position de sentinelle. *Quoi quoi quoi quoi?* cria-t-il en esprit.

« L'aeai embarquée a repris le contrôle », expliqua Raï dont la voix explosa comme un pétard dans le casque. Le village fut alors remplacé par l'obscurité et le silence, et voilà que Sanjîv clignait des yeux dans l'horrible lumière des néons à faible puissance de la salle des combats de la cavalerie de Kâlî pendant que Raï détachait doucement sangles et fermetures.

Extrait de la publication

Photocomposition PCA/C*MB* Graphic
44400 Rezé

Extrait de la publication



La Petite Déesse
Ian McDonald

Cette édition électronique du livre
La Petite Déesse d'Ian McDonald
a été réalisée le 07 octobre 2013
par les Éditions Denoël.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207111260 - Numéro d'édition : 182077).
Code Sodis : N48917 - ISBN : 9782207111284
Numéro d'édition : 232386.

Extrait de la publication